

Heart ♥ to ♥ Heart



Vol. 9, No. 2

Février 2024

Lorsque l'équipe de Cœur à Cœur s'est réunie pour préparer notre numéro de février, nous avons été frappées de constater que la Saint-Valentin et le mercredi des Cendres coïncidaient cette année. En réfléchissant aux personnes que nous pourrions inviter à partager leurs réflexions sur ce thème, nous avons constaté que nous comptions systématiquement sur nos lecteurs pour alimenter les numéros de Cœur à cœur et nous sommes très reconnaissantes des réponses généreuses que nous recevons.

Dans l'esprit de sainte Angèle, qui nous dit : "Tout ce que vous voulez que les autres fassent, faites-le d'abord vous-mêmes", nous nous sommes demandé si, cette fois-ci, ce ne serait pas nous qui proposerions des réflexions. C'est donc ce que nous avons fait pour ce numéro de février. Chacune d'entre nous a pris le temps de réfléchir à la convergence, cette année, de la Saint-Valentin et du mercredi des Cendres. Voici nos réflexions.

Alors que nous entamons cette année le temps du carême, nous nous trouvons à un moment spécial de l'histoire puisque le mercredi des cendres et la Saint-Valentin coïncident. Si certains s'inquiètent de devoir concilier les exigences liturgiques du jeûne et de l'abstinence avec la préparation d'un repas appétissant pour leurs proches, d'autres s'interrogent : "Que pouvons-nous apprendre de la juxtaposition de ces deux événements qui mettent l'accent sur le jeûne, le sacrifice et l'amour ?" Pendant le carême, le sacrifice et l'amour se rejoignent. Pendant le carême, nous nous souvenons que le Christ a fait le sacrifice ultime de sa vie pour nous, par amour. Chaque carême nous invite à approfondir l'expérience et la compréhension du mystère pascal dans notre vie personnelle et communautaire.

Comment trouverons-nous Dieu cette année en réfléchissant à cette juxtaposition ? Que nous disent les signes des temps dans le monde d'aujourd'hui ? Les paroles de Dionne Warwick chantant « Ce dont le monde a besoin maintenant, c'est d'amour, de doux amour... pas seulement pour certains, mais pour tous » me reviennent sans cesse à l'esprit.

Nous ne pouvons pas nier que nous sommes entourés de défis de toutes sortes : le changement climatique, la guerre, la violence, la polarisation, les sans-logis, l'insécurité alimentaire et la pauvreté. En tant que disciples d'Angèle, que pouvons-nous répondre à ces défis ? Comment sortir des cendres, en cette période de carême, avec espérance ? Comment allons-nous concilier la mort et la résurrection,

le sacrifice et l'amour ? Quels sont les choix que nous ferons pour donner vie aux défis qui nous sont propres ? Comment entrerons-nous dans le mystère pascal du Christ ?

Sainte Angèle nous appelle à être "attentifs aux signes des temps". Elle nous rappelle : "dans ces temps dangereux et pestilentiels, vous ne trouverez d'autre refuge qu'aux pieds de Jésus-Christ". C'est là que nous connaissons et apprendrons l'Amour, la Miséricorde et la Conversion. Avec le Christ, nous entrerons dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection. "En vivant la communauté partout où nous allons, nous ne marchons pas seuls sur ce chemin. Nous sommes encouragés par l'héritage qu'Angèle nous laisse dans ses écrits :

« Apprenez de notre Seigneur qui... a été comme un serviteur, obéissant... jusqu'à la mort ». (5ème Conseil)

Et encore,

« Où qu'elles se trouvent, elles doivent chercher à répandre la paix et la concorde ». (5ème Conseil)

Cette année, nous relevons le défi du Carême en apportant de l'amour à notre monde troublé, partout où nous le pouvons. Nous ouvrons de nouvelles routes, sachant que nous "obtiendrons plus de résultats avec la bonté et la douceur qu'avec la dureté et les reproches acerbes". Agissons, bougeons, croyons" et nous connaissons bien des surprises.

—Jeanette Lombardi, OSU
Novato, CA

« *Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, Et revenez à l'Éternel, votre Dieu* » (Joël 2:13)

Le Carême commence par cette lecture familière de Joël. Cette année, les paroles du prophète ont une signification particulièrement unique, car le mercredi des cendres coïncide avec la Saint-Valentin, la journée symbolique des cœurs aimants. La tradition juive, connue sous le nom de **Keriah**, veut que les personnes en deuil exposent leur cœur en déchirant leurs vêtements à la mort d'un être cher. Cette pratique se retrouve tout au long des Écritures hébraïques. Lorsque Jacob vit le manteau multicolore de son fils bien-aimé, Joseph, trempé dans le sang, il déchira ses vêtements. David a déchiré ses vêtements lorsqu'il a appris la mort de Saül, et Job, qui connaissait bien le chagrin, a déchiré sa robe. Pour chacun d'eux, la destruction des vêtements indique un cœur brisé par la mort d'un être cher. Nous souffrons profondément lorsque nous ne pouvons plus donner d'amour à ceux que nous aimons le plus au monde.

Cependant, lorsque nos cœurs sont brisés, ils sont également ouverts à la miséricorde, à l'amour et à la bonté de Dieu. Cette vulnérabilité nous donne l'occasion

de revenir à Dieu de tout notre cœur, même il est brisé. La miséricorde et l'amour de Dieu peuvent transformer nos cœurs si nous sommes ouverts aux pratiques du Carême que sont la prière, le jeûne et l'aumône. Cette approche centrée sur l'autre nous aide à nous rapprocher de Dieu, en particulier si nous suivons le conseil de Sainte Thérèse de Calcutta qui a souvent observé : « Ce n'est pas la quantité que nous donnons qui compte, mais l'amour que nous mettons dans le don ».

C'est l'intimité éternelle que nous recherchons : une relation avec Dieu dont l'amour ne connaît pas de limites. En vivant cette relation, nous ne pouvons que désirer devenir plus semblables à Dieu et nous offrir nous-mêmes au service des autres. Nous voulons aimer les autres comme Dieu nous aime. Laisser nos cœurs s'ouvrir à ceux qui sont profondément dans le besoin dans nos communautés peut être transformateur.

Puisse ce Carême ouvrir nos cœurs de manière à nous permettre d'aimer sans limite, nous faisant passer de la mort à la vie éternelle !

—Mary-Kate Tracy
Dedham, MA



Il est rare que le mercredi des Cendres et la Saint-Valentin aient lieu le même jour, comme c'est le cas cette année. Récemment, au cours d'une homélie de la messe, le prêtre a parlé de Jésus qui, dans son ministère, a été capable de gérer les "deux à la fois". Cela m'a fait penser à la double célébration de cette année, le 14 février. Ces deux journées ont une longue histoire et sont toutes deux des journées du cœur.

On sait peu de choses sur saint Valentin, et beaucoup de ceux qui célèbrent la Saint-Valentin ne savent peut-être rien de lui. Pourtant, sous le règne de l'empereur romain Claude, au IIIe siècle, un homme nommé Valentin a été emprisonné pour avoir aidé des chrétiens persécutés. Selon la tradition, il aurait rendu la vue à la fille aveugle de son geôlier. Une autre légende veut que Valentin ait écrit une lettre à la fille de son geôlier avant son exécution et qu'il l'ait signée « Votre Valentin ». Au fil des siècles, le nom de Valentin est apparu dans la poésie et les arts visuels. Aux États-Unis, la Saint-Valentin est devenue une célébration laïque de l'amour, avec des images de cœurs rouges et la distribution de cartes, de fleurs et de chocolats dans des boîtes en forme de cœur à ceux que l'on aime.

Dans l'Ancien Testament, les cendres symbolisaient le deuil, la mortalité et la pénitence. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus fait référence au sac et à la cendre comme forme de pénitence (11:21).

En 325 après J.-C., le concile de Nicée a fixé à 40 jours de jeûne la durée du carême. Au VIIe siècle, le pape Grégoire a instauré la tradition de marquer le front des paroissiens avec des cendres en forme de croix.

L'amour et le cœur sont au cœur de notre observation du Carême et du mystère pascal. Dans son homélie du mercredi des Cendres en 2018, le pape François a déclaré : « Le Carême est le moment [...] de permettre à nos cœurs de battre à nouveau au diapason du cœur vibrant de Jésus. » Le cœur est très présent dans les textes liturgiques du mercredi des Cendres. La première lecture, tirée du prophète Joël, nous rappelle : « Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et revenez au Seigneur, votre Dieu ». Dans le psaume responsorial, nous prions : « Crée-moi un cœur pur, ô mon Dieu », et l'évangile est introduit par le verset : « Si aujourd'hui vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs ». Par la prière, le jeûne et l'aumône, nous tournons nos cœurs vers Dieu en nous, en notre prochain et dans notre monde si déchiré par les divisions, la violence et la guerre.

Nous entendons Angèle nous appeler :

« Agissez, bougez, croyez, lutez, espérez, criez vers Dieu de tout votre cœur. »

(Prologue des Avis)

—Mary Alice Duggan, OSU
New Rochelle, NY

Il y a quelques jours, cette image est apparue sur l'écran de mon ordinateur dans une réflexion d'avant Carême :



Cette image est restée gravée dans ma mémoire et j'ai réfléchi à ce qu'elle pourrait signifier pour nous cette année, alors que nous célébrons à la fois la Saint-Valentin et le mercredi des Cendres, le 14 février. **LENT** (Carême) au milieu de **VALENTINE** et du **CŒUR** si souvent utilisé pour imager et exprimer les différentes formes d'amour que la Saint-Valentin nous invite à célébrer.

De là, j'ai été conduite aux paroles du prophète Joël qui nous appellent chaque année pendant le Carême : « Maintenant encore, dit ton Dieu, reviens à moi de tout ton cœur... » (Joël 2,12) et aux paroles de Jésus dans l'Évangile : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Luc 12, 34). La convergence, cette année, de la Saint-Valentin et du mercredi des Cendres ne nous invite-t-elle pas à rechercher notre cœur plutôt que notre âme ? Quels sont les trésors qui remplissent mon cœur et me révèlent où il se trouve vraiment ? Qu'est-ce qui, dans mon cœur, m'aide et m'empêche de revenir à Dieu avec la plénitude de cœur qu'il demande ?

Nous avons la chance d'avoir des aperçus de la recherche du cœur de Sainte Angèle, dans la prière qu'elle partage avec nous au chapitre V de sa Règle. « Mon Dieu, éclairez les ténèbres de mon cœur », prie-t-elle. Peut-être sa prière est-elle un lieu pour notre propre prière dans les jours de Carême à venir. Nous reconnaissons que la prière d'Angèle porte en elle les mots, les images et la spiritualité de son temps, qui peuvent ou non parler au nôtre. J'ai été attirée par une paraphrase de la prière d'Angèle écrite par Sœur Dorothea Goud, une Ursuline australienne. C'est l'un des chants d'un CD de 2006, " Singing Our Story ", un projet de la Province australienne des Ursulines de l'Union Romaine. Je vous partage la paraphrase de Sœur Dorothee et l'offre à notre propre prière et réflexion de Carême :

*Éclaire, ô Seigneur, les ténèbres de mon cœur,
ouvre grand les portes de mon esprit ;
Mes yeux, mes oreilles, mon pouvoir
de sentir et d'aimer,
ô Majesté divine, déversez votre lumière rayonnante
Si forte, si claire que je préférerais mourir
que de perdre cet éclat qui brille sur ton visage.*

*Que je ne trahisse pas la confiance que tu me fais
Dans cette pièce secrète qu'est mon cœur
Je dépose devant toi, Seigneur,
ma faiblesse et mon péché
Aveugle, boiteux, courbé, je ne peux pas te regarder.
Mais nuit et jour, au travail et au repos, je prie
Mon guérisseur, pose ta douce main sur moi.*

*Ta miséricorde est mon espérance ;
pardonne-moi, Seigneur, rétablis-moi
Dans la clarté cristalline de la grâce baptismale
Et ainsi je prie, Seigneur, pour ceux que tu me donnes
Avec tous les habitants de ce vaste monde,
Jésus, tu es mort pour nous sauver.
Et par ta passion, par ton sang répandu -
Par pitié, donne-nous le temps de changer de cœur.*

*Je te donne, Seigneur, mon unique vie
et mon unique espérance,
Je m'approprie les trésors que tu as achetés.
A l'intérieur, à l'extérieur, ce sont tes dons pour moi.
Oh, jette ton feu d'amour sur mon cœur desséché.
Consume son bois mort
comme un feu de brousse sauvage,
Puis soutiens la croissance des pousses vertes
de l'amour et de la paix.*

*Combien de temps je t'ai fait attendre
par mon mauvais service, Seigneur.
Les blessures de la vie sont difficiles à supporter
quand l'amour est petit.
Pourtant, je peux vraiment dire
que mon plus grand chagrin, Seigneur,
est de voir les êtres humains se détourner de l'amour.
Je donnerais volontiers ma vie
pour guérir leur aveuglement.
Prends tout ce que je suis et tout ce que j'ai !
Que ton nom soit béni !*

—Diane Fulgenzi, OSU
St. Louis, MO

« Éclaire, ô Seigneur,
les ténèbres
de mon cœur... »